

Ressource N° 3.3

**Tirée de l'atelier transversal
De l'idée à la réalité :
Quels chemins d'incarnation ?**

Série : « Les ateliers transversaux »

Extraits de texte



« La réalité est plus importante que l'idée ». Que peut signifier dans le concret des flux continus d'informations, vraies ou fausses, ce principe énoncé par le Pape François dans La Joie de l'Évangile ?

Entre le poids du réel et la force des idées, ce 3^e atelier transversal cherchera à discerner, à la lumière de la pensée sociale chrétienne, ce qui nous permet de coupler les choses aux mots, autrement dit de passer des élaborations conceptuelles à la réalité et vice-versa.

Pour ce faire, deux témoins du monde des médias et de la communication viendront partager leur expérience : Geneviève Auroi-Jaggi (spécialiste de la communication et du transfert des savoirs en ligne) et Patrice Favre (journaliste et rédacteur en chef de l'Echo Magazine).

Les échanges avec eux et entre les participants permettront de s'interroger sur les outils à même d'articuler réalité et idées / conception et réalisation. A terme, le but est d'arriver à dégager quelques critères aptes à distinguer les constructions intellectuelles qui aident à comprendre le réel de celles qui, au contraire, le rendent opaque, sèment la confusion et l'erreur.

L'atelier a débuté à 18h par la deuxième assemblée générale ordinaire de l'association Plateforme Dignité et Développement.



Octobre 2018

© Tous droits réservés à :

Association Plateforme Dignité et Développement
www.dignitedeveloppement.ch
Ch. du Ru 16, CH-1041 Bottens

Pascal Ortelli, animateur-coordonateur, + 41 (0) 79 575 41 59,
pascal.ortelli@dignitedeveloppement.ch
c/o Université de Fribourg, MIS05 5218, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

3. Extraits de texte

3.1. « La réalité est plus importante que l'idée »

Pape François, *Evangelii Gaudium*. Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui (24 novembre 2013), n° 231-233.

Ne pas déconnecter l'idée de la réalité

231. Il existe aussi une tension bipolaire entre l'idée et la réalité. La réalité est, tout simplement ; l'idée s'élabore. **Entre les deux il faut instaurer un dialogue permanent, en évitant que l'idée finisse par être séparée de la réalité.** Il est dangereux de vivre dans le règne de la seule parole, de l'image, du sophisme. A partir de là se déduit qu'il faut postuler un troisième principe : la réalité est supérieure à l'idée. Cela suppose d'éviter diverses manières d'occulter la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les nominalismes déclaratifs, les projets plus formels que réels, les fondamentalismes antihistoriques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse.

232. L'idée – les élaborations conceptuelles – est fonction de la perception, de la compréhension et de la conduite de la réalité. **L'idée déconnectée de la réalité est à l'origine des idéalismes et des nominalismes inefficaces, qui, au mieux, classifient et définissent, mais n'impliquent pas. Ce qui implique, c'est la réalité éclairée par le raisonnement.** Il faut passer du nominalisme formel à l'objectivité harmonieuse. Autrement, on manipule la vérité, de la même manière que l'on remplace la gymnastique par la cosmétique¹. Il y a des hommes politiques – y compris des dirigeants religieux – qui se demandent pourquoi le peuple ne les comprend pas ni ne les suit, alors que leurs propositions sont si logiques et si claires. C'est probablement parce qu'ils se sont installés dans le règne de la pure idée et ont réduit la politique ou la foi à la rhétorique. D'autres ont oublié la simplicité et ont importé du dehors une rationalité étrangère aux personnes.

Le critère d'une parole qui cherche toujours à s'incarner

233. La réalité est supérieure à l'idée. Ce critère est lié à l'incarnation de la Parole et à sa mise en pratique : « À ceci reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu » (1 Jn 4, 2). **Le critère de réalité d'une parole déjà incarnée et qui cherche toujours à s'incarner, est essentiel à l'évangélisation.** Il nous porte, d'un côté, à valoriser l'histoire de l'Église comme histoire du salut, à nous souvenir de nos saints qui ont inculturé l'Évangile dans la vie de nos peuples, à recueillir la riche tradition bimillénaire de l'Église, sans prétendre élaborer une pensée déconnectée de ce trésor, comme si nous voulions inventer l'Évangile. D'un autre côté, **ce critère nous pousse à mettre en pratique la Parole, à réaliser des œuvres de justice et de charité dans lesquelles cette Parole soit féconde.** Ne pas mettre en pratique, ne pas intégrer la Parole à la réalité, c'est édifier sur le sable, demeurer dans la pure idée et tomber dans l'intimisme et le gnosticisme qui ne donnent pas de fruit, qui stérilisent son dynamisme.

¹ Cf. Platon, *Gorgias*, 465.

3.2. La statistique, un outil indispensable de lecture du réel pour les sociétés modernes ?

Olivier Rey, *Quand le monde s'est fait nombre*, Paris, Stock, 2016 (p. 290 et 291)

« L'ambivalence du rapport au nombre en général, et à la statistique numérique en particulier (...) est inhérente à la façon dont les sociétés et les individus modernes sont constitués. (...) »

Voilà d'où procède l'ambivalence radicale envers le nombre : c'est l'incommensurabilité radicale des singularités qui conduit au calcul ; c'est le principe selon lequel personne n'est là pour faire nombre qui finit par appeler le règne du nombre. D'autant qu'il ne s'agit pas seulement de compter les têtes. La société réclame une organisation. Mais, toujours en raison de l'incommensurabilité des consciences, l'impartialité recommande de s'en tenir à des critères objectifs. Telle est donc la situation : plus les subjectivités s'affirment dans leur transcendance par rapport aux réalités empiriques, plus l'objectivité devient nécessaire pour organiser leur coexistence. Autrement dit, c'est le respect de la singularité de chacun qui oblige à s'en tenir à ce qui se mesure, c'est l'exigence d'un traitement égal pour tous qui débouche sur des procédures d'équivalence entre les êtres – telles que celles mises en place par la statistique. »

3.3. La globalisation du paradigme technocratique et les conséquences de l'anthropocentrisme moderne

Pape François, *Laudato Sí*. Encyclique sur la sauvegarde de la maison commune (24 mai 2015), n°106-107, 115, 122-123

Le problème fondamental : la manière unidimensionnelle d'assumer le développement technologique

106. Le problème fondamental est autre, encore plus profond : la manière dont l'humanité a, de fait, assumé la technologie et son développement *avec un paradigme homogène et unidimensionnel*. **Une conception du sujet y est mise en relief qui, progressivement, dans le processus logique et rationnel, embrasse et ainsi possède l'objet qui se trouve à l'extérieur.** (...) C'est comme si le sujet se trouvait devant quelque chose d'informe, totalement disponible pour sa manipulation. L'intervention humaine sur la nature s'est toujours vérifiée, mais longtemps elle a eu comme caractéristique d'accompagner, de se plier aux possibilités qu'offrent les choses elles-mêmes. Il s'agissait de recevoir ce que la réalité naturelle permet de soi, comme en tendant la main. Maintenant, en revanche, ce qui intéresse c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui. Voilà pourquoi l'être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main pour entrer en opposition. (...)

Un glissement s'opère quand la méthodologie de la techno-science devient le seul paradigme à partir duquel on lit la réalité

107. On peut dire, par conséquent, qu'à l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a avant tout **la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société.** Les effets de l'application de ce moule à toute la réalité, humaine et sociale, se constatent dans la dégradation de l'environnement, mais cela est seulement un signe du réductionnisme qui affecte la vie humaine et la société dans toutes leurs dimensions. (...)

L'anthropocentrisme moderne met la raison technique au-dessus de la réalité

115. **L'anthropocentrisme moderne, paradoxalement, a fini par mettre la raison technique au-dessus de la réalité,** parce que l'être humain « n'a plus le sentiment ni que la nature soit une norme valable, ni qu'elle lui offre un refuge vivant. Il la voit sans suppositions préalables, objectivement, sous la forme d'un espace et d'une matière pour une œuvre où l'on jette tout, peu importe ce qui en résultera »². **De cette manière, la valeur que possède le monde en lui-même s'affaiblit.** Mais si l'être humain ne redécouvre pas sa véritable place, il ne se comprend pas bien lui-même et finit par contredire sa propre réalité (...)

Quelles limites face à la logique de lecture du relativisme pratique ?

122. Un anthropocentrisme dévié donne lieu à un style de vie dévié. (...) Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif. Par conséquent, il n'est pas étonnant que, avec l'omniprésence du paradigme technocratique et le culte du pouvoir humain sans limites, se développe chez les personnes ce relativisme dans lequel tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance. **Il y a en cela une logique qui permet de comprendre comment certaines attitudes, qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale, s'alimentent mutuellement.**

123. (...) S'il n'existe pas de vérités objectives ni de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates, quelles limites peuvent alors avoir la traite des êtres humains, la criminalité organisée, le narcotraffic, le commerce de diamants ensanglantés et de peaux d'animaux en voie d'extinction ? N'est-ce pas la même logique relativiste qui justifie l'achat d'organes des pauvres dans le but de les vendre ou de les utiliser pour l'expérimentation, ou le rejet d'enfants parce qu'ils ne répondent pas au désir de leurs parents ? **C'est la même logique du "utilise et jette", qui engendre tant de résidus, seulement à cause du désir désordonné de consommer plus qu'il n'est réellement nécessaire.** (...)

² Romano Guardini, *Das Ende der Neuzeit*, p. 63 (éd. fr. : *La fin des temps modernes*, p. 68)

3.4. Quand les idées tournent à vide au pays de cocagne...

Rutger Bregman, *Utopies réalistes*, trad. de l'anglais par Jelia Amrali, Paris, Seuil, 2017.

Titre original : *Utopia for Realists, and how we can get there*

À la fois stimulant et passionnant, appuyé sur les travaux d'Esther Duflo, Thomas Piketty, David Graeber, etc., cet essai vif, pédagogique et amusant rouvre plusieurs perspectives : la réduction du temps de travail, le revenu universel, plus largement la lutte contre la pauvreté et la réduction des inégalités, la taxation des flux financiers, et enfin l'ouverture des frontières. Alors laissons l'enthousiasme de l'auteur, à contre-courant du pessimisme ambiant, nous convaincre que de nouvelles propositions utopiques peuvent être envisageables à court terme.

*Historien, journaliste pour le magazine en ligne De Correspondent, Rutger Bregman a publié quatre livres sur l'histoire, la philosophie et l'économie. Formidable succès aux Pays-Bas, *Utopies réalistes* est en cours de traduction dans 17 pays et depuis sa sortie au Royaume-Uni est dans la liste des meilleures ventes.*

L'utopie médiévale réalisée ? (p. 9-11)

« La vie était sans doute plus difficile autrefois et on comprend que les gens aient rêvé d'un jour où tout irait mieux.

L'un des rêves les plus prégnants était le pays de lait et de miel appelé « Cocagne » (...)

En pays de Cocagne, en terre d'abondance, les gens ne se disputaient jamais, préférant faire la fête, danser, boire et dormir.

D'après l'historien néerlandais Herman Pleij, « un esprit médiéval verrait dans l'Europe d'aujourd'hui un tableau assez fidèle du pays de Cocagne : fast-foods ouverts 24h sur 24, 7 jours sur 7, contrôle de la température ambiante, revenus sans travail et chirurgie esthétique pour prolonger la jeunesse »³. (...)

C'est peut-être là notre plus grand problème : de nos jours le vieux rêve médiéval de l'utopie tourne à vide. Bien sûr, on pourrait faire avec un peu plus de consommation, un peu plus de sécurité – mais la véritable cause d'inquiétude, ce sont les conséquences négatives en termes de pollution, d'obésité et de surveillance à la Big Brother. (...) »

Quelles raisons nous poussent à sortir du lit ? (p. 15-17)

« En d'autres termes, bienvenu au pays d'abondance !

Au pays de la bonne vie où presque tout le monde est riche, en sécurité et en bonne santé. Où il ne manque qu'une chose : une raison à sortir du lit le matin. Parce qu'après tout, au paradis, il n'y a pas grand-chose à améliorer. En 1989, le philosophe américain Francis Fukuyama remarquait déjà qu'à notre époque la vie se réduit à « des calculs économiques, la résolution sans fin de problèmes techniques, des préoccupations environnementales et la satisfaction des exigences de consommateurs avertis »⁴. (...)

Si l'on suit Oscar Wilde, une fois atteint le pays d'abondance, il nous faut une nouvelle fois fixer le regard sur l'horizon le plus lointain et hisser la voile. « Le progrès, c'est la réalisation

³ Herman Pleij, *Dromen van Cocagne. Middelleeuwse fantasieën over het volmaakte leven*, Prometheus, 1997, p. 11.

⁴ Francis Fukuyama, « The End of History ? », *National Interest*, été 1989.

des utopies⁵ », écrit-il. Mais l'horizon lointain reste vide. Le pays d'abondance est enveloppé de brouillard. Alors que nous devrions nous assigner pour tâche d'investir de sens cette existence riche, sûre et saine, nous avons enterré l'utopie. Il n'y a pas de nouveau rêve pour la remplacer, parce que nous ne pouvons imaginer de monde meilleur que le nôtre. (...) »

L'utopie est-elle génératrice de sens ? (p. 17-20 et 26)

« Bien sûr, les utopies en disent toujours plus sur l'époque qui les imagine que sur ce qu'elles tiennent réellement en réserve. (...) »

[L'utopie] n'offre pas de solutions, mais des principes directeurs. (...) »

Thomas More comprenait que l'utopie est dangereuse quand on la prend *trop* au sérieux. (...) Comme l'humour et la satire, les utopies ouvrent les portes de l'esprit, et c'est en cela qu'elles sont vitales. (...) »

Ce qu'il nous fait, ce sont des horizons alternatifs qui déclenchent l'imagination. Et je dis biens « horizons » au pluriel ; des utopies en conflit entre elles, voilà après tout le meilleur moyen d'insuffler la vie à la démocratie. »

⁵ Cf la citation de Wilde en exergue du présent ouvrage : « Une carte du monde qui ne comprendrait pas l'Utopie ne serait même pas digne d'être regardée, car elle laisserait de côté le seul pays où l'Humanité vient toujours accoster. Et après y avoir accosté, elle regarde autour d'elle, et ayant aperçu un pays meilleur, reprend la mer. Le Progrès est la réalisation des Utopies. »